

gément pour nous qui sortois d'un païs où
 Peuples , Pasteurs & Prélats se réunissoient
 pour nous acabler ! C'est ici une nouvelle
 Terre où la Verité & la Charité habitent.
 Plaise au Ciel y faire regner la prospérité &
 l'abondance , sous la juste autorité du Glo-
 rieux Prince qui nous donne un azile dans
 ses Etats. Seigneur qui veux Miséricorde ,
 use toi même de Miséricorde envers nos Bien-
 faiteurs , rends leur au centuple du bien qu'ils
 nous ont fait , & réponds à leurs œuvres de
 Miséricorde par des œuvres de Miséricorde ,
 Amen. A toi Père , Fils & St. Esprit , trois
 Personnes & un seul Dieu bénit éternelle-
 ment , soit à jamais Gloire , Force , Empire ,
 Louange , Amen.

F I N.

gément pour nous qui sortois d'un païs où
 Peuples , Pasteurs & Prélats se réunissoient
 pour nous acabler ! C'est ici une nouvelle
 Terre où la Verité & la Charité habitent.
 Plaife au Ciel y faire regner la prospérité &
 l'abondance , sous la juste autorité du Glo-
 rieux Prince qui nous donne un azile dans
 ses Etats. Seigneur qui veux Miséricorde ,
 use toi même de Miséricorde envers nos Bien-
 faiteurs , rends leur au centuple du bien qu'ils
 nous ont fait , & répons à leurs œuvres de
 Miséricorde par des œuvres de Miséricorde ,
 Amen. A toi Père , Fils & St. Esprit , trois
 Personnes & un seul Dieu bénit éternelle-
 ment , soit à jamais Gloire , Force , Empire ,
 Louange , Amen.

F I N.

DE LA
PROTECTION,
ET
SAVVEGARDE
DIVINE.

CONTRE LES PERILS
DE LA VIE PRESENTE,
Particuliers, &
Publics.

Par CHARLES DE BEAUVAIS,
*Ministre de la Parole,
de Dieu.*

A LONDRES,
Chéz HUMPHREY ROBINSON, à
l'Enseigne des 3. Pigeons, dans le
Cimetiere de St. Paul.
1636.

DE LA
PROTECTION
ET
SAUVEGARDE
DIVINE

CONTRE LES ENNEMIS
DE LA VIE PRESENTE
ET DE LA VIE VENUE

PAR CHARLES DE BERNARDIS
CHAMBERLAIN DE FRANCE

A LONDRES
Chez HENRI LAMBERT
Rue de la Harpe, au Palais National
à l'Entree de la Bibliothèque
1786

DE
LA PROTECTION,
ET SAVVEGARDE
DIVINE:
CONTRE LES PERILS
de la vie presente.

Sur ces Parolles du Prophete, au

PSEAVM. 91. VERS. 1.

*Celuy qui reside en la cachette du Souverain
se loge à l'ombre du Tout-puissant.*

PREMIERE PARTIE.

Comme il est vray d'un
costé, que la Pieté à les
promesses de la vie pre-
sente, & de celle qui est
à venir, Ainsyl'est il de
l'autre que telles pro-
messes luy sont faictes conditionnelle-
ment. Dieu requerant de ses enfans, qu'ils

1 Timoth.

4. 8.

- en recherchent la iouissance par les moyens qu'il nous ordonne. C'est une promesse incomprehensible que celle de la vie Eternelle, & de la possession du Royaume des Cieux, Mais à qui est elle faite, ie vous prie? A Ceux qui croiront en Iesus Christ, qui seront regeneréz, & sanctifiéz par l'Esprit de Dieu, & qui perserveront constamment jusques à la fin.
- Jean, 3. 16* Qui sont ceux qui ont la promesse d'estre rassasiéz? ceux qui ont faim & soif de justice.
- Math. 5. 6.* Qui d'estre cōsolez? ceux qui pleurent, & meinent dueil.
- Math. 5. 4.* Qui d'obtenir le pardon de leur pechez? ceux qui se repentent, & qui amendent leur vie.
- Act. 2. 38.* Qui encores d'estre ressuscitez au dernier jour?
- Rom. 8. 11* Ceux auxquels l'Esprit de Christ habite. Il en est de mesme des promesses qui appartiennent à la vie presente. Pour jouir de la continuation d'icelle il faut manger, & boire, & se servir des autres moyens qui y sont necessairement requis.
- 2 Reg. 5. 10.* Naaman le Sirien estoit obligé de se laver par sept fois au fleuve Iordain, avant que d'estre nettoyé de sa lepre.
- Jean. 9. 7.* Il falloit que l'aveugle, duquel le Sauveur avoit oint les yeux de boüe, allast se laver au lavoir de Siloe, avant que de recouvrer la veüe. Et les Hebreux blesséz par les Serpens bru-

U Sauvegarde Divine.

ans, devoyent regarder le Serpent d'airain premier que d'estre gueris. Ainsi est il requis de nous en cet endroit *de resider en la cachette du Souverain, pour estre logez à l'ombre du Tout-puissant.*

2 Parolles, auxquelles tout le reste de ce Pseaume excellent, aboutit, & se r'apporte. Comme estant un Sommaire des choses, qui en iceluy sont confirmées par divers arguments, & raisons. Le sens d'icelles est, que tous ceux qui se commettront à l'Eternel, & se fieront entièrement sur luy, d'oivent estre asseurez d'estre en seureté, d'autant qu'ils sont en la protection, & sauvegarde du Tout puissant. Parolles donc non seulement de profonde doctrine, mais de consolation singuliere, puis qu'elles cōtiennent une promesse de la protection divine, à tous ceux qui se reposeront en Dieu. Laquelle promesse estant conditionnelle, il s'ensuit que la condition doit estre espluchée, avant que de passer à la consideration d'icelle.

3. La condition requise pour experimenter la protection, & sauvegarde de Dieu, est *de resider en la cachette du Souverain.* Celuy qui reside en la cachette du Souverain, se loge à l'ombre du Tout puis

sant. Surquoy remarquons, que la vie humaine est subiecte à une Infinité de perils, de Calamitez, & de miseres, dont les unes sont particulieres, & les autres publiques. Certes ceste vie est une vraye vallée de miseres. En quelque lieu que nous soyons, & en toutes sortes de conditions, nous sommes environnéz de dangers, & de perils. Sommes nous sur la mer, on est en danger de faire naufrage; & void on la mort bien souvent devant ses yeux. On y est en danger d'estre voléz, par les Pirates. Et estans enferméz en une prison de bois, sur vn Element estrange, on est exposé à la mercj des vagues, & des vents. Sommes nous en la ville, les perils, & les dangers sont tousiours à l'entour de nous, ou dessus nos testes. L'embrasement d'une maison peut mettre le feu à la nostre, lequel consumera, non seulement nos biens, & nos meubles somptueux, & exquis, mais sera cause souvent de nostre mort, & de celle des nostres. En passant par les rues, il ne faut qu'une tuye, tombante de dessus le toict, pour nous fendre la teste. Et il y à de grandes Citéz, plus remplies de larrons, que les plus dangereuses forêts. Es tu obligé d'aller

2^e Sauvegarde Divino.

d'aller par pay's, & de voyager pour tes affaires, tu es exposé au peril de la cheute, & à la fureur, & violence des brigands. Passes tu par les deserts, tu y trouveras des bestes sauvages, qui ne scauvent que c'est de porter de la reverence à l'homme leur Seigneur. Demeures-tu en ta maison, à Couvert des perils dessusdits, combien t'en panché-il sur la teste, par les maladies, & douleurs infinies, ausquelles l'homme est subiect depuis le peché. Sans parler de la pauvreté, & autres miseres estranges. Mais outre ces perils, il y en à encores d'autres ausquels nous sommes exposés & subiects. Il y a le peril de la Peste, quand il plaist à Dieu d'en visiter une ville, ou un estat tout entier. Qui est un feu tellement devorant, qu'en peu de temps il rend desertes les villes les plus populeuses, & habitées. C'est une tribulation si lamentable, qu'en icelle le plus souvent on manque de Secours. Et contre laquelle ne peuvent rien, nos grandes richesses, nos honneurs & dignitez, & toute la splendeur, & noblesse de nos parens, & alliés. Il y a le peril de la

Guerre, qui mene à sa suite toute sortes de miseres. Le degast, & fourragement des champs, la ruine des villes, le depouillement des biens & commoditez, le violement des femmes, & des filles. Brief le feu, le sac, & le Carnage. Adjoustez le peril de la Famine, qui est aussy un fseau de Dieu tres rigoureux, & tresamer. Durant icelluy, estant destitué de nourriture, on ne scait de quel costé se tourner. On se sent mourir sans maladie, & n'a-ton aucun remede en main. Cequi à souvent poussé à violer les droicts de l'humanité, & de la Nature. En telles extremitez, s'estant trouvé des Meres, qui se sont repeuës de la chair de leurs enfans.

4. Or au milieu du ressentiment, ou de l'apprehension de ces perils, & de ces maux, il se trouve une grande diversité en la disposition des hommes. 1^o. Il y en à lors de si miserables, qu'ils ne se fient en Dieu, ni aux hommes, ni en aucune autre chose, mais se plongent entierement dans la tristesse, & le desespoir. N'estans pas presséz seulement par la douleur des maux qui sont presens, mais aussi par l'apprehension des futurs, qui peut estre

estre n'arriveront jamais. Et d'autant que tels misérables, estans destituez du secours divin & humain, ne peuvent supporter les misères qui les envelopent, Voila pour quoy pour en estre delivrez plustost, ils ne trouvent d'autre remede, qu'en avançant eux mesmes leur mort. 2°. Il y en à d'autres, qui au milieu des perils, & dangers de la vie humaine, se reposeront, & confieront entierement sur les choses crées, & mondaines, sans se soucier du Createur. Les uns, se confians sur leurs richesses, leur honneur, leur sagesse, & habilité, leur autorité, & leur puissance. Et les autres, ayans recours à leurs amys, ou Alliez, c'est à dire, à la faveur, & au secours des hommes. Voire les autres, s'adressans aux S^{rs}, & aux saintes trespassez, Et requerrans leur assistance en l'extremité du mal qui les menace, ou qui les presse. Moyen illegitime, & partant qui est defendu de par Dieu, *Ainsy à dire l'Eternel*, est il dit en Ieremie chap. 9. 23. *Que le sage ne se glorifie point en sa sagesse, & que le fort ne se glorifie point en sa force, & que le riche*

ne se glorifie point en ses richesses. Et au
 Ps. 146. 3. Ne vous assurez point sur les
 principaux d'entre le peuple, ni sur aucun
 fils d'homme, à qui il n'appartient point
 de delivrer. Son Esprit sort, & l'homme
 retourne en sa terre, & en ce jour là peris-
 sent ses plus clairs desseins. Qui plus est,
 ainsi dit l'Eternel, Maudit soit le Person-
 nage qui se confie en l'homme, & qui de la
 chair fait son bras, & duquel le cœur se re-
 tire arriere de l'Eternel. Car il sera com-
 me la briere en une lande, & ne s'apperce-
 vra point quand le bien sera venu, mais de-
 meurera au desert, en lieux secs, en terre
 salée, & inhabitable, Ierem. 17. 5. Qui a
 il de ferme, & de solide en toutes les
 choses humaines, pour s'en servir con-
 tre les dangers & perils, quand elles sont
 destituées de la vertu, & benediction di-
 vine? Certes, tout cela n'est que com-
 me un roseau cassé, lequel se rompt
 quand on s'appuye dessus, & perce la
 main de celuy qui s'y appuye. Et puis,
 outre la vanité, quelle fragilité, & in-
 constance plus grande, que celle de ces
 choses mondaines, & humaines. Tu te
 fieras en tes Amis; Et qui ne scait qu'ils
 tombent souvent comme un fruit, qui
 est

Esaye 36.
6.

La Sauvegarde Divine.

est meur devant son temps, on s'évanouissent comme la rosée du matin. Tu te fieras en tes biens & richesses; Mais souvien toy que Salomon les accompare à l'Aigle, laquelle prenant son vol, s'élève bien avant dedans l'air. Que si tu te fies en tes honneurs, charges, & dignitez, & que tu en faces une divinité sur la terre; saches que tout cela en un clin d'œil peut estre tourné en honte, & ignominie, ou bien estre oublié comme si jamais il n'eust esté. Le moindre soupçon est suffisant d'abaisser dans l'opprobre le plus profond, celui qui estoit eslevé au supresme degré d'honneur, & de gloire. Bref, si tu te fies sur ta propre sagesse, grande capacité, & suffisance, saches que bien tost elle est assolie, comme celle d'Achitophel, quand il plaist à l'Eternel; ou qu'elle tourne à ta condamnation, & jugement, comme les lettres que portoit Vrie, estoient alencontre de luy mesme.

5. Tous les moyens susdits doncques, estans inutiles, il ne reste que celui qui est remarqué en nostre texte. *C'est à sçavoir de résider en la cachette du Souverain.* C'est à dire, en tous perils & dangers, de
rece

recourir à Dieu, & se fier entièrement sur luy. Devoir représenté par des paroles metaphoriques, mais tres elegantes, & significatives. Comme un Renard, ou autres bestes sauvages estants poursuivies par les chiens, se retirent en leurs tanières, & en leur cachette, pour esviter le peril, & estre la dedans à couvert; Ainsi lors que nous sommes environnez de perils, de quelque nature qu'ils puissent estre, il faut tout aussi tost pour estre en seureté, recourir vers l'Eternel, & se reposer entièrement sur luy, par une vraye & ferme fiance. 1. C'est ce qui nous est recommandé en tant de lieux de l'Escripture sainte. *Confie toy en l'Eternel de tout ton cœur, & ne t'appuye point sur ta prudence*, Proverb. 3. 5. dit le Sage. Et le Prophete Esaye 26. 4. *Fiez vous en l'Eternel jusques à perpetuité, car celuy qui est vraiment l'Eternel, est le rocher des Siecles*. Et l'Apostre Saint Pierre, 1. Epistre 5. 7. *Deschargez tout vostre soucy sur l'Eternel, car il a soin de vous*. 2. C'est de quoy, de temps en temps, les fideles enfans de Dieu, nous ont donné en leur personne des exemples notables. Saint Paul tesmoigne du Patriarche Abraham, Rom. 4,

Rom. 4. 18. Que outre esperance, il creut sous esperance. Et Iob dit de Dieu, voyla qu'il me tue, si esperay-je en luy. Iob 13. 15. Le Roy David nous depeint cette confiance en plusieurs de ses Pseaumes. Au 3. ver. 6. Je me suis couché & me suis endormy, je me suis resveillé, car l'Eternel me soustient. Je ne craindray point plusieurs milliers de peuples, quand ils se rangeront contre moy à l'entour. Au 62. ver. 1, &c. Quoy que ce soit, mon ame se repose en Dieu, ma delivrance est de luy. Quoy que ce soit, il est mon rocher, & ma delivrance, & ma haute retraite, je ne seray point esbranlé tout outre. 3. Et aussi, je vous prie, en qui est-ce que nous nous confierons, qu'en Dieu, puis qu'en luy toutes choses se rencontrent pour nous mettre à couvert, & nous faire vivre en assurance. Il a seul la puissance, & la volonté de nous secourir, & de nous bien-faire. La puissance, comme estant au Ciel, estant le Souverain, ainsi qu'il est appellé en nostre Texte. Et la volonté, comme estant nostre Pere, & nous du nombre de ses enfans.

Au

Au regard de quoy, Iesus Christ nostre Sauveur nous a enseigné en l'oraison qu'il nous a donnée, de dire, *Nostre Pere qui és es Cieux*, Math. 6. Les tesmoignages que Dieu a doanez de cette puissance, & bonne volonté en choses de plus grande consequence, doivent servir à nous faire reposer entierement sur luy, pour le regard de celles qui ne le sont pas tant. Nous scavons qu'il a delivré nos ames de la servitude du Diable, du peché, & de la mort, & ne nous confierons nous point en luy de la delivrance des perils, & dangers de la vie presente? Nous scavons qu'avec main forte, & bras estendu, il a delivré son peuple des miseres où il estoit redait en Egypte, & en Babilone, & ne nous confierons nous point en luy de la delivrance de son Eglise, là où elle est agitée de diverses secousses? Nous scavons qu'il nourrit nos ames du pain de la Parole, & quelque pauvres que nous soyons, nous desirons nous de luy qu'il ne nous donnast nostre pain quotidien? Nous scavons qu'il a ressuscité & ressuscitera les morts, & ne nous confierons nous pas en luy, & ne nous asseurerions nous pas qu'au milieu des

des plus extremes perils, il nous peut maintenir, & conserver en vie. Il a receu un grand nombre de personnes au desert, quand les moyens ordinaires manquoient, beaucoup donc plus le fera-t-il à present, qu'ils ne manquent, & ne defaillent.

6. Et ne pensons pas estre mieux appuyez de nous reposer en partie sur Dieu, & en partie sur l'homme, & les choses mondaines. Vne telle composition est desagreable à l'Eternel. Et si nous prenons avec nous le bras de la chair, ce bras sera trop foible pour porter un si pesant bouclier, qu'est le Seigneur. Escoutez la dessus le Prophete David, au Ps. 121. *J'ay levé mes yeux vers les monts d'où me viendra le secours.* Mais se souvenant qu'il n'y a point de montagne au monde pour nous sauver d'un deluge, il adjouste, *Mon secours vient de l'Eternel, qui a fait le Ciel, & la terre.* Il y a plusieurs montagnes en Israel, mais vive le Rocher de Jacob. Ierusalem est ceinte de monts de toutes parts, comme de ramparts. Psa. 115. mais il n'y a que le boulevard de Sion qui la defende. C'est à dire l'Eternel, qui y habite. A quoy en-

cores le Sauveur ayant esgard, nous en-
seigne en l'Evangile, de n'appeller aucun
en Terre nostre Pere, Car un seul est nostre
Pere, c'est à sçavoir celui qui est es Cieux.
Matth. 23. 9.

7. Mais quoy, direz-vous, faut-il
donc rejeter toute sorte d'ayde, & de
secours de la part des hommes? Mes-
prisera-on les remedes, estans malades,
ou demeurera-on dans la corruption de
l'air, sans se retirer, & s'eslongner du
mal? Ce n'est pas ce que nous voulons
dire. Mais bien, qu'au secours humain,
& en tous les remedes qui nous peuvent
estre propres, il ne faut pas mettre no-
stre confiance, mais tant seulement en
Dieu. Il ne les faut pas recognoistre
comme causes, mais seulement com-
me moyens de nostre preservation, &
defense. Et encores moyens du tout
inutiles sans la faveur, & benediction
de Dieu. Voila pourquoy avant que de
s'en servir, il faut s'adresser à Dieu par
la priere, & le supplier de leur donner
de l'efficace, & de la vertu. Et quant
à la retraicte, il faut bien prendre garde
qu'elle soit sans deffiance de la prote-
ction Divine, sans desertion de nostre
pro-

prochain, miserable & souffreteux, & sans le scandale de nos freres. Ceux qui en font autrement, ne peuvent vivre en assurance. Et n'a-t-on pas veu en plusieurs, que la vertu de la Theriaque, & des vins les plus forts, & exquis, ne les ont peu garantir de la malignité du mal? Et que pour s'estre retirez au loin, le mal n'a pas laisse de les y suivre? Au lieu que ceux qui se sont reposez sur l'Eternel, ont esté garantis, & preservez en vie. Pour vivre donc en securité, il se faut confier entierement sur l'Eternel. Ceux encores qui se sont portez autrement, ont grandement faillily, & en ont esté grievement repris & punis. Tel estoit le peché d'Asa, qui en sa maladie ne recercha point l'Eternel, mais les Medecins. Tel celuy des Israelites, allans vers Assur, & envoyans en Egypte, plustost que de se confier en Dieu. Et tel celuy de plusieurs d'entre nous je m'assseure.

2 Cron. 16.
v. 12.
Osée 12.
ver. 2.

8. Le Psalmiste adjouste une autre condition de la confiance que nous devons mettre en Dieu. Et c'est qu'elle doit estre de continuelle durée.

Ce

Ce qu'il exprime par ce mot, *de résider en la cachette du Souverain*. Qui est autant que s'il disoit, que la confiance requise pour experimenter la protection de l'Eternel, doit estre assidue, constante & ferme. Il ne faut pas se servir de Dieu, comme on se sert d'un Arbre, ou d'un porche, quand on est surpris par la pluye, desquels on se retire tout aussi tost que le beau temps est revenu. Mais il s'en faut servir, comme nous faisons de nos maisons, qui sont les lieux de nostre retraite assidue, & constante. Nous estans retirez vers cette cachette, il faut demeurer continuellement en icelle, & porter cette maison avec nous, comme la Tortue fait continuellement sa coque.

9. Or, en effect, il n'y a que les vrais fideles, qui par foy sont unis à Iesus Christ, qui puissent avoir une telle confiance. Que les pecheurs dissolus, & impenitents, se vantent tant qu'ils voudront de cette confiance, & retraite, si est-ce qu'elle est verbale tant seulement. Montrant par leurs vices continuels, & enormes, qu'ils ne sont membres de Iesus Christ, comment sans Mediateur, os-
roient

royent-ils se presenter devant Dieu, & moins encores se confier en luy, puis qu'à tels c'est un feu consumant? Par le-
ſus Chriſt, dit Saint Paul, *vous avonſ ac-*
cez & hardieſſe, en confiance par la foy, que Eph. 7. 12
vous avonſ en luy. D'ou ſ'enſuit, que
 puis que les pecheurs endureis, mon-
 ſtrent par leur vie mauvaiſe qu'ils n'ont
 point de foy, *veu que la vraye foy eſt ou-*
vrante par charité, que donc ils ne ſont Gala. 5. 6.
 point vrais membres de Ieſus Chriſt, &
 par conſequent, que par luy ils n'ont point
 d'hardieſſe, & d'acceſ en confiance vers
 Dieu. L'Adultere impenitent, & endur-
 cy, monſtre qu'il n'eſt point vray mem-
 bre de Ieſus Chriſt. Car il prend les mem-
 bres de Chriſt, & les fait membres d'u-
 ne paillardie. 1. Cor. 6. 15. Et par ce
 moyen a rompu les liens, & ligaments de
 pureté. L'oppreſſeur pareillement, mon-
 ſtrant par ſes oppreſſions, avoir perdu le
 lien de Charité. Non plus auſſi l'Inſo-
 lent, & l'orgueilleux, d'autant qu'il a
 rompu les liens de l'humilité. Non en-
 cores les yvrongnes, car ils ont perdu
 les liens de la ſobrieté. Non plus auſſi
 les Noiſeurs, Querelleux, & Conten-
 tieux, car ils ont perdu les ligaments de

concorde , & ont rompu l'unité de l'Esprit , qui est le lien de paix. La Religion qui est derivée de Christ, entretient l'unité , & la concorde entre les Chrestiens. Celuy qui ne voudra point garder , & entretenir la paix de Dieu , ne sera point gardé , & conservé par le Dieu de paix. Non encores les batteurs , & ceux qui de fait , & par violence , outragent leurs freres. Qui pour des paroles donnent tout aussi tost des coups. Car on ne void point un membre au corps, battre , & en offenser un autre. Bref , non les Iureurs, & blasphemateurs. Car celuy n'est point membre, qui frappe & outrage son chef.

10. Et partant , veux-tu estre en seureté, generallyment, contre les perils de cette vie, & particulièrement , contre celuy de la Contagion, dont Dieu travaille cette ville, comme il fait nos voisins de celuy de la guerre , ayes ton recours à l'Eternel , & en delaisant tous autres appuis , mets ta fiance entièrement en luy. Et afin d'estre assuré, que ta confiance soit veritable, & solide, espluche toy soygneusement , pour voir si tu es uny à Iesus Christ , & es un vray

mem-

membre de son corps. Ce que tu recognoistras, si tu es de uē de la vraye foy, de laquelle cette confiance est un effect, ou une partie principale. Car *Christ habite en nos cœurs par foy*. Et tu recognoistras si ta foy est vraye, & non point morte, & contrefaictē, par les fructs, & les effects exterieurs d'icelle. Tout ainsi qu'on esprouve la monnoye, & les metaux par le tresbuchet, & la pierre de touche. 1^o. Le premier de ces fructs, & effects exterieurs, consiste en la vraye, & sincere Repentance pour les pechez passez. Car la Nature de la foy estant d'apprehender l'Amour de Dieu, qui nous est représenté par les promesses de l'Evangile, aussi tost que cēt Amour est resenty par le cœur, il luy cause de la contrition, & du desplaisir, d'avoir peché contre un Dieu si favorable, & si benin. Cette repentance, qui est proprement appellée par quelques uns, Repentance, de l'Evangile, est postérieure à la foy quant à l'ordre des causes, d'autant qu'elle provient de la foy, comme l'effect procede de la cause. 2^o. En second lieu la foy ayant produit une tristesse selon Dieu, elle

Chap. 2.
v. 26.

Gal. 5. 6.

elle purifie le cœur. Car la foy nous entant en Iesus Christ, nous qui sommes l'Olivier sauvage, nous changeons de nature, & sommes sanctifiez, & renouvellez. Nous portans avec soin, & affection, à l'obeissance des Cōmandemens de Dieu. En telle sorte que la foy est inseparablement conjointe avec la Charité, & les bonnes œuvres. Car comme un corps sans ame, n'est autre chose qu'une charongne, Ainsi, comme dit Sainct Iacques, *La foy sans les œuvres est morte.* La vraie, & vive foy, est accompagnée de bonnes œuvres, comme un bon Arbre est de son fruit, comme le Soleil est de sa lumiere, le feu de sa chaleur, l'eau de sa moiteur, & l'ame de la vie. La foy sans dilection, n'est autre chose qu'une fiction. Et la dilection sans foy n'est qu'une tromperie. Puis que la foy, suivant l'enseignement de Sainct Paul, *est ouvrante par charité,* Il s'ensuit qu'en separant la charité de la foy, la foy s'en va à neant. Croire sans aimer, est le propre du Diable. Mais aimer, & croire, est ce qui appartient aux vrais enfans de Dieu. Celuy qui a la foy, demeure en Dieu, & Dieu en luy. Or celuy en qui Dieu demeure, ne peut estre

estre sans charité. Car come ce qui est remply de feu, n'est point destitué de chaleur, ainsi celuy en qui la divinité habite, ne peut avoir manque de charité, & estre desnüé de bonnes œuvres. Vn tel personnage, est soigneux de lire l'Escripture sainte en sa maison, & de frequenter les saintes Assemblées. Il est perseverant en la priere. Il aime Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-mesme. Luy subvenant en ses necessitez, & ayant son salut en singuliere recommandation. Cette marque, & propriété, ne se rencontre point en la foy contrefaïcte, & feinte. Car comme des statues ou des pourtraicts auront bien la ressemblance d'un homme, pour ce qui est de l'exterieur, mais n'en auront point le cœur, & les autres parties vitalles, Ainsi la foy contrefaïcte n'a que le dehors, & l'apparence de la foy, estant destituée de la substance d'icelle. Partant, comme on recognoist le bon arbre par les fruiets, ainsi le vray moyen de discerner la vraye foy d'avec les autres, est par la repentance, & les bonnes œuvres. Si nous recognoissons ces fruiets en nous, soyons certains d'avoir une vraye foy, & con-

sequeument que nostre fiance en Dieu,
au milieu des perils & miseres de la
vie presente, est une confiance verita-
ble, & solide. Et ainsi, que nous
avons la condition icy requise pour
estre logez à l'ombre du Tout-puis-
sant.

! S e c o n

SECONDE PARTIE.



1 **P**Our bien nous acqui-
ter des debvoirs, aus-
quels Dieu nous obli-
ge en sa Parole, il n'y
a rien de plus puissant,
& efficaceux, que de
nous proposer tous-
jours Iesus Christ devant les yeux, &
l'imiter le plus exactement, & soigneu-
sement qu'il nous sera possible. Il est no-
stre chef, & nous sommes ses membres.
Il est nostre Capitaine, & nous sommes
ses Soldars. Il est nostre Docteur, &
nous sommes ses disciples. Imitation
qu'il ne faut entendre, pour ce qui est des
actions procedantes de sa vertu, & Tou-
te-puissance diyine, mais de ses ver-
tus admirables, qu'il a demonstrees
estant icy bas au monde. Voila pour-
quoy il ne dit point en l'Evangile.
Celuy qui ne marche point sur la mer,
n'est point digne de moy. Celuy qui
ne ressuscite point les morts, ne peut
estre mon disciple. Ou bien-heureux
C 4 sont

sont ceux qui predissent les choses futures, & qui par signes, & miracles, se rendent celebres, & recommandables, d'autant qu'à tels est le Royaume de Cieux. Mais plustost, voicy quel est son langage. Apprenez de moy que je suis debonnaire, & humble de cœur, & vous trouverez repos à vos ames. Matth. 11. 29. Qui ne prend la Croix, & ne vient apres moy, n'est pas digne de moy. Matth. 10. 38. Bien-heureux sont les debonnaires. Bien-heureux sont ceux qui menent dueil. Et bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Mat. 5. 10. De sorte, que ce que nous devons limiter en Iesus Christ nostre chef, & le grand Pasteur de nos ames, est, outre plusieurs autres vertus, particulièrement la Patience en nos maux, & la resolution, & courage, en tous les perils qui se rencontrent en la vie presente. Vertu, que nous ne pourrons mieux pratiquer, & mettre en evidence, qu'en ayant esgard à la promesse qui est icy faicte à ceux qui se confient en l'Eternel.

2. Cette promesse est, *qu'ils sont logez à l'ombre du Tout-puissant.* Sur laquelle est

est remarquable , que toutes les paroles d'icelle , respondent tres-bien à celles de la condition requise. Le mot de *loger* , répond à celui de *resider*. Le mot d'*ombre* , à celui de *cachette*. Et le mot, de *Tout-puissant* , à celui du *Souverain*. Le sens de cette promesse est, que ceux qui au milieu des perils , & dangers de la vie presente , auront mis , & mettront leur confiance en Dieu , ne seront point frustrez de leur attente , mais seront couverts de sa protection , & sauvegarde. Protection tres-bien représentée par cette expression figurée , d'*ombre*. Car comme estants à l'ombre, nous sommes à couvert contre les rayons , & la chaleur ardante , & bruslante du Soleil, ainsi nous confians en l'Eternel , nous sommes en seureté , & à couvert , contre les perils les plus dangereux , & extremes de la vie presente. Protection représentée par le mesme mot au 49. 2. & 51. 16. d'Esaye. Là cù Dieu dit, je t'ay couvert de l'ombre de ma main. Et pour nous designer encores de tant mieux cette protection , quelque fois à ce mot d'*ombre* , celui de *Rocher* est adjousté. Et ce personnage , dit le Prophete Esaye , sera
comme

comme le lieu auquel on se retire à couvert arriere du vent, & comme la cachette contre la tempeste. Comme sont les ruisseaux d'eau en un lieu sec, & comme l'ombre d'un gros Rocher en un pays alteré. Esay 32. 2. Quelques fois aussi le mot *d'aïles* y est adjousté. David parlant à Dieu au Psa. 13. 8. Luy dit, garde moy comme la prunelle qui est en l'oeil, & me cache *sous l'ombre de tes aïles*. Et au Pf. 57. 2. Aye pitié de moy, ô Dieu, aye pitié de moy. Car mon Ame se retire vers toy, & je me retire *sous l'ombre de tes aïles*, jusques à ce que les malencontres soyent passées. La rayson de telles additions, est d'autant 1^o. que l'ombre d'un rocher, est de toutes la plus rafraischissante, tant à cause de son espaisseur, que d'autant qu'ils tiennent de la Caverne, & sont comme un lieu Sousterrain. Et 2^o. d'autant que les poullets, & autres oyseaux, ne sont point plus à leur ayse, Et en plus grande seureté, contre les oyseaux de proye, & les mauvaises bestes, qu'en estants à couvert sous les aïles de leurs meres.

3. Entre les promesses appartenantes à la vie presente, il est certain que celle-cy, de la protection divine, est des plus excellente, & notable. Dautant qu'elle affermit nos Esprits contre les perils, & dangers, le seul nom desquels les remplit, d'espouvantment, & d'effroy: Car qui n'a apprehension des perils de la guerre, ou de la peste, ou de la famine, ou de tels autres fleaux de Dieu, & miseres de la vie humaine? Protection, que Dieu demonstre, ou en esloignant les perils arriere de ses enfans, qui mettent leur confiance en luy. Ou bien en les conservant & retirant du milieu d'iceux, s'ils y sont une fois tombez.

4. Protection encores, qui arrive, ou Immediately de la part de l'Eternel, ou mediatement par le Ministere des S^{ts}. Anges. *L'Ange de l'Eternel se campe à l'entour de ceux qui le craignent, & les garentit. Ps. 34. 8. Il donnera charge de toy à ses Anges, à fin qu'ils te gardent en toutes tes voyes. Pseam. 19. 11. Les Anges sont tous Esprits Administrateurs, envoyez pour servir pour l'amour de ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut. Heb. 1. 14. Ministere des quels Anges, Dieu se sert icy bas,*
 1^o. Non

1^o. Non par necessité aucune qu'il en ait. Car estant tout parfait, Tout-suffisant à foy-mesme, & Tout-puissant, il n'a besoin d'aucune chose, ny du service d'aucune Creature. Et par consequent, non de celuy des Saints Anges. Soit pour l'illustration de sa gloire, ou pour le gouvernement du monde, ou pour l'avancement du salut des siens, ou pour l'exécution de sa Justice envers les ennemis de sa gloire. Comme au commencement, il a créé toutes choses par sa Parole, ainsi les regit il, & les conduit. *Il soustient toutes choses par sa Parole puissante*, dit l'Apôstre aux Heb. 1. ver. 3. 2^o. Dieu n'employe point aussi les saints Anges à cause de leur merite, & comme s'ils avoient mérité une telle dignité, & un tel honneur. Car ils avoient esté ordonnez à telles choses avant que d'estre créez de par luy. Et suivant le decret de Dieu en suite, ont-ils esté créez pour cela mesme. *Suivant quoy, le Psalmiste dit de Dieu, Il fait des vents ses Anges, & du feu bruslant ses serviteurs.* Reste doncques que c'est par la bonté & grace de Dieu, que Dieu se sert du Ministère des Anges, aux services dessusdits. Ce qu'il fait, 1. à cause de

*Psa. 104.
ver. 4.*

de sa Gloire, qui est la fin de toutes autres choses. Dieu a créé toutes choses pour sa gloire. Et tout ce que nous faisons, il veut que nous le facions pour sa gloire. Faites toutes choses à la gloire de Dieu, dit l'Apostre Saint Paul. Or la gloire de Dieu reluit, & se manifeste par le Ministère des Anges. 2^o. Il se fait pour le bien mesme des Anges. Quel honneur, leur est-ce, je vous prie, d'estre employez de par Dieu à des choses si grandes, si bonnes, si excellentes, & si honorables, & d'une varieté si grande? Et quel honneur en tout cela, d'estre les Coadjuteurs de l'Eternel? 3^o. Il le fait pour la plus grande joye, & consolation de ses enfans. Car quelle consolation est-ce au fidele, de scavoir, que tant de creatures excellentes, ont esté créés pour luy, & destinées pour son usage, & service? 4^o. Voire, disons qu'il le fait pour former, & entretenir une sainte amitié, entre nous, & les Anges. Jusqu'à ce que finalement, en leur tresagreable compagnie, nous jouissions de la gloire, & felicité Eternelle.

5. Cette Protection Divine est promise aux fideles, en divers autres lieux de

de l'Eſcriture ſaincte. Dieu la promet à Abraham, en luy diſant, Abram ne crain point, je ſuis ton Pavois & ton loyer très-grand. Gen. 15. ver. 1. David la recognoist, & la confeſſe, diſant au Ps. 18. 3. L'Eternel eſt mon bouclier, & la corne de ma ſauveté, & ma haute retraite. Et au Ps. 40. 18. Or ſuiſſie affligé, & ſouffreteux, mais le Seigneur à ſoin de moy. La bien heureuſe vierge la recognoist, diſant de l'Eternel en ſon Cantique, Qu'il à receu en protection Iſrael ſon ſerviteur, pour avoir ſouvenance de ſa miſericorde. Et qui ne la recognoiſtroit, puis que de temps, en temps, elle s'eſt démontrée ſi manifeſtement au milieu de tant de dangers, tant pour la conſervation de l'Egliſe en corps, que des fidelles en particulier ? L'Egliſe la expérimentée en Egypte eſtant conſervée, malgré la haine, & la perſecution de Pharaon, & des ſiens. L'Egliſe la expérimentée en Babilone. Elle la expérimentée ſoubs le Regne, & les perſecutions horribles, & eſtranges des Empereurs Payens. Et elle la expérimentée ſoubs la Tyrannie du Pontife Romain, Et l'expérimente continuellement, en divers lieux, ou elle

elle est environnée de perils & dangers. Le Prophete Daniel la experimentée, lors qu'estant jetté en la fosse, Dieu envoya son Ange, qui ferma la gueule des Lions, tellement qu'ils ne luy firent aucun mal. Daniel 6. 22. Les trois compagnons de Daniel l'ont experimentée, lesquels ayans esté jettez au milieu d'une fournaise de feu ardent, avec leurs vestemens, y furent tellement preservez par l'Ange que Dieu y envoya, qu'ils n'en receurent aucun dommage. Daniel, 3. 25. L'Apostre St. Paul la experimentée estant en Malte. Car une Vipere luy ayant envahi la main, il secoüa la beste dedans le feu, sans en recevoir aucun mal. Act. 28. 3. 5. Voire, il la experimentée puissamment, en une infinité d'autre perils imminents ou il s'estoit trouvé, des-quels Dieu la delivré, & & conservé en vie. Voicy la declaration, & recognoissance qu'il en donne, 2. Cor. 11. 24. J'ay receu des laüts par cinq fois quarante coups, moins un. J'ay esté battu de verges par trois fois. J'ay esté lapidé une fois. J'ay faict naufrage trois fois. J'ay

J'ay passé l'espace d'un jour , & d'une nuit entiere, en la profonde mer. En voyages souvent , en perils des fleuves, en perils des brigands , en perils de ma Nation , en perils des Gentils , en perils en villes , en perils en desert, en perils en mer, en perils entre faux freres. En peine , & en travail , en veilles souvent, en faim , & en soif , en jeusnes souvent, en froidure , & en nudité. Et certes je ne croy point qu'il y en ait entre nous qui ne puissent se proposer en exemple de la protection divine, au milieu de plusieurs, & divers dangers , & perils du passé. Pour le moins , autant que nous sommes maintenant en vie , avons nous subject de la recognoistre, estans preservez , & garantis de ce fleau , qui a emporté plusieurs de nos freres , de nos voisins , & de nos amis. Et partant , disons tous hardiement avec nostre Psalmiste , touchant les vrais fideles , & ceux qui mettent leur confiance en Dieu , Qu'il les delivrera du laqs du chasseur , & de la mortalité malencontreuse. Qu'il les couvrira de ses plumes , & auront retraite sous ses ailles. Que sa verité leur servira de rondelle, & de targe. Qu'ils n'aient point
peur

peur de ce qui esponvante de nuit, ni de la fleche qui vole de jour, ni de la mortalité qui chemine en tenebres, ni de la destruction qui degaste en plein midy. Qu'il en cherra mille à leur senestre, Et dix mille à leur dextre, mais elle n'approchera point d'eux. Que mal ne sera point adressé contr'eux & qu'aucune playe n'approchera de leur Tabernacle. Car il donnera charge d'eux à ses Anges, fin qu'ils les gardent en toutes leurs voyës. Ils les porteront dans leurs mains, de peur que leur pied ne heurte contre la pierre. Ils marcheront sur le Lion, & sur l'Aspic, & fouleront le Lionceau, & le Dragon. Outre tout cela, ils contempleront de leurs yeux, Et verront la recompense des meschans.

6. De ce que dessus, recognoiſſons un admirable Privilege, appartenant à la condition du vray fidelle, privativement à celle de tous autres. En beaucoup de choses, comme es exterieures, & Temporelles, les Incrédulés, & mondains, esgalent, voire mesme, bien souvent surpassent les enfans de Dieu. Mais en d'autres, ils ne leur sont aucunement à Comparer. C'est un privilege particulier

ller du fidelle, d'estre Temples du S^{eu}
 Esprit. C'est un privilege particulier
 du fidelle, de participer aux graces
 salutaires, & aux dons de l'Esprit de
 sanctification, & d'Adoption. C'est un
 privilege particulier au fidelle, que toutes
 choses, quelles qu'elles puissent estre,
 luy tournent en bien. C'est un privi-
 lege particulier au fidelle, que d'avoir
 les Anges pour Administrateurs, & pour
 gardes. C'est un privilege particulier au
 fidelle, d'estre delivré de la puissance
 de tant d'ennemis spirituels, & si con-
 traires. C'est un privilege particulier au
 fidelle d'estre lié, par le lien de la Cha-
 rité, avec tous les Saincts, tant avec ceux
 qui sont au Ciel, qu'avec ceux qui sont
 sur la terre. Bref, c'est un privilege parti-
 culier au fidelle, d'estre heritier du
 Royaume Celeste. Mais outre tous ces
 privileges, il y en à, encores un autre,
 contenu en nostre Texte, lequel est parti-
 culier au fidelle. C'est a sçavoir, que
 comme il est en la grace, & faveur parti-
 culiere de l'Eternel son Dieu, Ainsy, qu'il
 y à une Providence particuliere pour luy.
 Il y en à une Generalle, laquelle regarde
 toutes sortes de Creatures, animées, inani-
 mées,


mées, sensibles, insensibles, visibles, invisibles, grandes, & petites, hautes, & basses, Laquelle proviét de l'Amour general que Dieu leur porte. Car il ayme toutes ses creatures, en tant que Creatures, & ne hait rien de tout ce qu'il a faict. Et se demontre par trois actes notables envers les dictes Creatures. Le 1°. consiste en la conservation d'icelles, s'elon qu'au commencement elles ont esté créez, soit au regard de leurs proprietéz, ou mouvements, & vertus naturelles. Le 2°. consiste en la conduite, & au gouvernement de toutes ces choses. Et le 3°. consiste, en l'ordination de telles choses, en les menant, & dirigeant à leur fin, par les moyens qu'il a disposez, & ordonnez. Mais outre cette providence generale, il y en a une particuliere, & speciale, pour les vrais fideles, & enfans de Dieu. Par icelle, Dieu ayant soin d'eux, & les recevant en sa protection, les guarentit, contregarde, & soustient, tant à l'encontre de toutes sortes de perils, que d'ennemis. *Dieu est conservateur de tous hommes, mais principalement des fideles, dit St. Paul, 1. Tim. 4. 10. Voicy, dit le Psalmiste. Ps. 33. 18.*

L'œil de L'Eternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa gratuité, afin qu'il les retire de mort, & les entretienne en vie durant la famine. Ceux qui les touchent, touchent la prunelle de son œil. Il l'es-souftient droict par sa dextre, & conte toutes leurs vire-voustes. Les portes d'enfer n'auront point de puissance contre l'Eglise. Matth. 16. 18. A laquelle le Seigneur, promet en Zacharie, qu'il luy fera une muraille de fen à l'environ, & pour gloire, au milieu d'icelle, Chap. 2.5. Dieu faict plus d'Estat des fidelles, que de tout le reste du monde. Il a plus de soin d'eux, que de toutes autres Creatures. Voire, c'est à cause d'eux, que subsistent, & sont conservées les autres Creatures. 1^o. Les Mondains, les Impenitens, & les Incrédulés, voire leurs propres Ennemis, leur sont obligez de leur Conservation, & Subsistance. Non seulement les Apostres, & les Pasteurs de l'Eglise, doivent estre appelez le sel de la Terre, mais aussi tous les fidelles, & vrais enfans de Dieu, d'autant que c'est la partie qui conserve tout le reste. Comme la paille, & l'y vroye, sont conservez en un mon ceau, ou en un tas de bled, à cause

cause du bon grain tant seulement? Et comme en un estang, les poissons de nulle valeur, & estime, sont conservez seulement à cause des bons, & estimez, Ainsy les mauvais en ce monde, sont conservez seulement à cause des bons. Comme Jacob estoit la benediction de la famille de Laban, aussi long temps qu'il y vescu. Et Ioseph le maintien du Royaume d'Egypte, aussi long temps qu'il y en eut le gouvernement. Ainsi les fidelles sont cela mesme, au regard des Incrédulés, & Impénitens. S'il s'en fust trouvé dix iustes en Sodome, à cause de ces dix, tout le reste qui ne valoit rien, eust esté espargné. 2^o. Les Estats, & Empires, sont obligez aux vrayes fidelles de leur conservation, & subsistance. Car les fidelles sont en un estat, comme sont les Colomnes, & les Piliers, en un grand Edifice. Tout ainsy qu'on conserve les Tonneaux à cause du vin, ou autre bonne liqueur, qu'ils contiennent. Tout ainsy, que durant le deluge, l'Arche fut conservée à cause de Noé, & de sa famille. Et comme la Contree de Goshen, qui estoit en Egypte, fut espargnée à cause des enfans d'Israel. Ainsi Dieu

conserve, & maintient les estats, à cause de son Eglise. Et a-fin qu'en iceux, elle ayt du logement, & de la retraicte. 30. Disons mesmes, que c'est à cause des esleus, & fidelles, que subsiste tout l'univers, & chaque partie d'icelluy. Dieu conserve les cieux pour la terre. La terre, pour les Creatures vivantes. Les autres Creatures pour les hommes. Et les autres hommes pour les fidelles. C'est pour l'amour d'eux que les cieux se tournent, que les Astres luy sent, que le vent souffle, que les Animaux multiplient, & que la Terre raporte des fruiets. Car aussi tost que le Grace aura parachevé son œuvre, & que le nombre entier des esleuz sera accompli, la Nature cessera entierement. Et ce monde cedera à un autre meilleur, auquel justice habite. 2. Pierre 3. 13. Quoy donc que les Mondains, par une ingratitude, & barbarie tres-estrange, mesprisent, haïssent, & persecutent les vrayes fidelles, Qu'ils ne laissent pas de s'esiovir, & glorifier en ceste grace admirable, d'estre les vrayes enfans de Dieu, d'autant qu'elle surpasse en valeur, & dignité, toutes les Grands, & dignitez de la Terre.

TROISIEME PARTIE.

I.  Vant on parle de Protection entres les hommes, cela faiet presupposer des Ennemis, de la foiblesse, & de la misere, de la part de ceux qui y sont receus. Celle de Dieu presuppose aussi telles choses, mais en un degre beaucoup plus haut, que la premiere. Tous Indifferemment n'ont pas besoin de se mettre en la protection d'autrui. Dautant que plusieurs sont forts, & suffisans de subsister par eux mesmes. Mais il n'y en a point qu'il n'ayent besoin de se mettre en la Protection de Dieu. Car nos ennemis sont fort puissans, & en grand nombre : Nous sommes tous environnez de plusieurs perils & miseres. Et nostre foiblesse est trop grande, pour resister à l'un, & a l'autre. Les Princes, & les Roys, qui protegēt les autres, ont besoin eux mesmes de la Protection Divine. Sans icelle leurs Gardes,

& leurs Fortereffes, leurs Threfors, leurs Alliances, leurs Armées, ne les scauroiēt garantir de tomber en une Infinité de perils. Protection dont l'Excellence paroist en fes qualitez, toutes claires, & manifestes es Parolles de nostre Prophete.

1. La premiere de ces Qualitez est la solidité, & fermeté. C'est une Protection tres-puissante, & inexpugnable, d'autant que celuy qui nous la promet, est *Tout-Puissant*. Celuy qui reside en la cachette du souverain, se Loge à L'ombre du *Tout-Puissant*. Consolation tres-grande au milieu de l'apprehension des perils, & dangers de la vie presente. Il n'y à Creature aucune qui soit capable d'enpescher l'Eternel de nous tenir à couvert, sous l'ombre de ses Aisles. Voila, dit le Prophete Esaye, parlant de Dieu. *Les Nations sont comme une goutte degouttant d'un sceau, & sont reputées comme la menüe poussiere d'une balance. Voila il a jetté sa, & la, les Isles comme la poudre. Toutes les Nations sont devant luy comme un rien, & il les tient pour moins que rien, & pour chose de neant, Esaye 40. 15. 17.* Au regard dequoy nous lisons de Daniel, chap. 7. 9.

Que

Que le Throsne de Dieu qu'il vult, estoit
comme flamme de feu, & les roües d'ice-
luy comme feu ardent.

3. Cette qualité ne se rencontre point
en la Protection des plus grands Princes,
& Monarques de la Terre. Car quoy
que plusieurs d'entreux par une disposi-
tion loüable, & vertueuse, se soient por-
tez depuis long temps, a defendre les
biens, la vie, & l'honneur, du foible con-
tre le plus puissant, du pauvre contre le
riche, & des bons affligez, contre la vio-
lence des meschans. Si est-ce qu'une
telle protection, n'a pas esté tousiours as-
seurée, D'autant que les Protecteurs n'e-
stans qu'hommes, & n'ayans qu'une puis-
sance finie, ils ont esté souvent surmon-
tez, & renversez, par une puissance plus
grande.

4. Cette qualité aussi ne s'est point
rencontrée en la Protection des Dieux
des Payens, parmy lesquels il n'y avoit
aucune Region, Contrée, Isle, ou Ville,
& Cité, voire mesme aucune Maison qui
n'eust en particulier quelque Dieu Tute-
laire, en la protection duquel ils se met-
toient. Les Babylonians avoient Bel
pour leur protecteur. Les Egyptians
Isis,

Isis, & Osiris. Les Africains avoient Neptune. Les Rhodiens le Soleil, Samos avoit Junon, Paphos Venus. Delphes Apollon. Rome Romulus, Athenes Minerve, & Ephese Diane. Mais une telle Protection n'a point empesché la ruine, & desolation, de telles villes, & Contrées. La raison de cela est, d'autant que tels Dieux n'estoient pas vrais Dieux, mais seulement des hommes, & des femmes, ou d'autres creatures. Lesquels hommes & femmes, ayans esté celebres durant leur vie, ou a cause de leur proüesse, & valeur, ou pour leur invention de choses rares, & exquises, ou pour leurs bien-faicts envers autrui, ou pour leurs dons, & qualitez extraordinaires par dessus les autres, estoient deifiez par les Payens. Lesquels apres leur mort, ne se contentoient pas de les honorer du titre de Dieux, & de Déeses, mais de plus, en faisoient tirer les portraits, & Images, qu'ils faisoient eslever en certains lieux, pour estre veus de la Postérité. Ce, qui bien tost apres, fut suivi d'honneur, & de service Religieux, qu'ils rendoient à ces divinitez fausses. Or tels Protecteurs des Payens, n'estans

h'estans qu'hommes, & femmes; il s'enfuit que leur puissance n'estoit que finie durant leur vie; & nulle, apres leur mort. Dont est arrive, qu'ils n'ont peu empescher la ruine, & desolation des pais qui se foyent en eux, & les reclamoient comme leurs protecteurs. Non plus que l'enlevement, & le larrecin, de leurs Images d'or, & d'argent, qui estoient eslevez dedans des Temples.

5. Mais d'autant que le fondement de la fermeté, & solidité de la Protection divine, cōsiste en la Toute-puissance de Dieu. D'autant aussi que la cognoissance de cēt Attribut est grandement necessaire, tant pour l'intelligence de plusieurs lieux de l'Escriture sainte, cū il en est fait mētion, que pour l'apuy de nostre foy, & assurance sur les promesses divines au milieu de la Tétation & de l'angoisse. Voila pourquoy avant que de passer aux autres Qualitez, il est tresapropos de nous arrester un peu sur cette matiere. Or 1^o. quand vous oyez parler de Puissance en Dieu, ne vous imaginez pas une Puissance Passive, car elle est entierement active. C'est à dire, que Dieu est un Princepe seulement agent.

Et

Et qui non seulement ne peut souffrir aucune chose de la part d'autrui, mais aussi, qui n'est point sujet à aucun changement, pour devenir ce qu'il n'est pas, soit que cela soit substantiel, ou bien accidentel. La raison de cela est, d'autant que Dieu est un Acte tout pur, & un Estre tres-parfait, & tres-simple. Et partant qui ne peut recevoir aucun changement. 2°. Quoy que cette Puissance Actuelle de Dieu, en effect ne soit qu'une, d'autant que l'Essence divine n'est qu'une, & simple, si est-ce qu'au regard de divers respects, elle est distinguée en Absoluë, & en Actuelle. La puissance de Dieu absoluë, est celle, par laquelle Dieu peut faire parfaitement, tout ce qui est simplement, & absoluëment possible, quoy qu'il ne le vueille pas, & ne le face pas. Puissance qui s'estend au delà de la volonté de Dieu, & est appelée Puissance Extraordinaire es Escholes. D'icelle parloit le Sauveur, en disant, *Penses-tu que je ne puisse maintenant prier mon Pere, qui me bailleroit presently plus de douze Legions d'Anges.* Matth. 26. 53. Là il confesse que le Pere luy pouvoit bailler plus de douze Legions

gions d'Ange, que neantmoins il ne luy
bailleroit pas. D'icelle parloit encores le
Precurseur Iean Baptiste, quand il disoit
aux Troupes qui venoient à son Bap-
tesme, & qui se vantoient d'avoir Abra-
ham pour Pere. *Je vous dy que Dieu peut
mesmement de ces pierres icy, faire sourdre
des enfans à Abraham.* Luc 3. 8. Il le
pouvoit, quoy qu'il ne le voulust, & ne
le deust pas faire. La puissance de Dieu
Actuelle est celle, par laquelle, non seu-
lement il peut faire, mais fait en effect,
tout ce qu'il veut, & ce qu'il a decreté
de toute eternité. Et de celle-cy presque
toujours, parlent les Prophetes, & les
Apostres, quand ils joignent la puissan-
ce de Dieu, avec ses promesses. Par cet-
te puissance, appelée aux Escholes Or-
dinaire, Dieu a créé cet univers. Par icel-
le encores il le gouverne, & le conduit,
& la demonstre tant en la conservation
d'iceluy, qu'en la ruine, & destruction
de plusieurs choses. Bref, par icelle, il *Eph. 1. 12.*
agit, & produit toutes choses en tous,
selon le bon plaisir de sa volonté.

6. Cette Puissance de Dieu, tant ab-
solue, comme Actuelle, est infinie, &
immense. Et cela, 1°. en soy, & en sa
Nature;

Nature. D'autant qu'elle est telle qu'est l'Essence divine, laquelle est infinie, & immense. 2°. elle est infinie au regard des objects, vers lesquels elle s'estend, & agit. Or ils sont infinis, & s'en peut tousiours faire en plus grand nombre par cette puissance infinie que ceux qui ont esté desfaits. 3°. elle est infinie au regard de l'Action par laquelle elle agit, ou peut agir. Laquelle Action, n'est jamais si efficace, & valide, que tousiours elle ne le puisse estre encores d'avantage. A cause de cela, ceste puissance n'est pas seulement appelée puissance, & force, mais de plus, la Toute-puissance de Dieu.

Toute-puissance de Dieu qui se prouve & confirme. 1°. par les testimoignages en grand nombre de l'Ecriture sainte, desquels nous n'alleguerons que bien peu. Iob parlant à Dieu luy dit au chap. 42: 2. *Je scay que tu peux tout, & qu'on ne te scauroit empescher en rien que tu penses.* Iesus Christ dit à ses disciples au 10. de Saint Marc 27. & Matth. 19. 26 *Que toutes choses sont possibles à Dieu.* Et l'Ange Gabriel dit à la vierge Marie,

Lue 1. verset 37. *Que chose quelconque ne sera point impossible par devers Dieu.*

De cette Toute-puissance, voicy ce qu'en dit le Roy & Prophete David au Pseaume 115. 3. *Certes nostre Dieu est es Cieux, il faict tout ce qu'il luy plaist.* Et au Psea. 136. 6. *L'Eternel faict tout ce qu'il luy plaist, es Cieux, & en la terre, en la mer, & en tous les abysmes.* 2°. Cette Toute-puissance divine se prouve par ses effects. C'est asçavoir par les œuvres que Dieu a faictes. Et premierement elle se prouve par les œuvres de la *Creation*. Cettes, il faut necessairement que la puissance de celuy là soit infinie, qui a formé cét univers de soy-mesme sans aucuns instruments, & sans ayde. Qui la formé de rien, du non-estre le faisant venir à l'estre, Qui l'a formé sans travail & sans peine, par sa seule parole, & par le souffle de sa bouche. Psea. 33. 69. *Qui a produit une telle multitude, & variété d'œuvres, & en icelles tant de vertus, & facultez admirables. Voilà pourquoy il est fait si souvent mention de la*
Crea-

Creation du monde en l'Ecriture sainte, afin que par la nous apprenions à reconnoistre, à estimer, & à celebrer, la puissance divine. En apres, elle se prouve par les œuvres de la Providence, & ce admirablement au regard de tous les Actes, & de toutes les parties d'icelle. 1^o. Qui, sinon le Tout-puissant peut *conserver tout cet univers en son estat*, & donner la pasture à toute chair? Tenant toute la Terre suspendue en l'air, & posant des bornes à la mer, de peur qu'elle n'inonde toute la Terre, & face perir les habitants d'icelle? 2^o. Qui, sinon le Tout-puissant, *peut estre cause de toutes choses qui se font, & qui arrivent icy bas*? Or c'est Dieu qui à tousiours la main à l'œuvre, en telle sorte que rien n'arrive à l'adventure de tout ce qui se fait au Ciel, & en la terre. C'est luy qui envoie les foudres, le vent, & la Tempeste. Psa. 29. C'est luy qui tonne de sa voix, & qui commande à la neige qu'elle soit sur la Terre. Iob 37.4.6. C'est luy qui couvre le Ciel de nuées, & appareille la pluye pour la terre. Psa. 147. 8. C'est luy qui rabaisse les flots, & les vagues de la mer. Psa. 19. 10. C'est luy qui donne viande,

& nourriture à toute chair. Psa. 136. 25. C'est luy qui faict la paix, & qui crée l'adversité. Esaye 45. 7. C'est luy qui faict mourir, & qui faict vivre, qui fait descendre au Sepulchre, & qui en fait remonter, 1. Sam. 2. 6. C'est luy qui change les temps, & les saisons, qui oste les Roys, & qui les establit, Dan. 2. 21. C'est luy qui preside aux guerres, & qui donne les victoires, Ps. 33. 16, 17. C'est luy qui abbaïsse l'un, & qui esleve l'autre, Psa. 45. 8. C'est luy qui dresse, & dirige les actions des hommes, Prov. 16. 9. C'est luy qui à le cœur des Roys, & des Princes, en sa main, Et l'encline à tout ce qu'il veut Proverb, 21. 1. En somme, toutes choses sont conduites de Dieu, Sage, & Puissant Gouverneur de cet univers. Il n'y a point de mal en la Cité que le Seigneur n'ayt faict Amos 3. 6. Et doncques, qui est-ce qui dit, que cela a esté faict, & que Dieu ne la point commandé Lament. 3. 37. 3°. Qui, sinon le Tout-Puissant, *Par des Instruments, & des moyens tres-foibles, peut operer puissamment, & produire des merveilles ?* Or les choses les plus foibles, en la main de Dieu, sont plus fortes que les forces des hommes.

Dan 2. 45. hommes. Ainsy en la Prophetie de Da-
 niel, une petite pierre en la main de Dieu
 Iuges, 7. brise les montagnes. Dieu faisoit qu'en
 la main de Gedeon, une bouteille estoit
 Iuges, 15. un Tonnerre. En la main de Samson,
 une maschoire d'Asne, estoit un foudre.
 Qu'en la bouche des Sacrificateurs en-
 Iosue, 6. vironnans Ierico, les trompettes servi-
 rent plus que cent Canons, & firent une
 bresche generale. Par les poux, &
 hannetons, il a abattu la puissance de
 Pharaon. Et en Ioël, par mespris de la
 Ioël, 2. force, & des Armes humaines, il appelle
 les sauterelles & moucherons, ses
 grandes, & puissantes Armées. Dieu fait
 courber sous les choses les plus foi-
 bles, les puissances des Nations. 4^o.
 Qui encores, sinon le Tout-puissant,
 peut estre armé d'une si grande force
 pour exercer ses Jugemens, & tirer la
 vengeance de ses Ennemis ? Or pour cet
 effect, Dieu a toute creature à son com-
 mandement. L'air pour les Infecter en le
 corrompant, la mer pour les abismer, la
 terre pour les engloutir. Et les bestes
 pour les devorer. Dieu n'a point faite
 d'armes en son Arcenal, ni de fleches en
 son carquois, pour les descocher contre
 ses

ses ennemis. A sa parolle, volent mille millions d'Esprits Angeliques, disposez *Matth. 2. 9* comme estoit le serviteur du Centenier, Ils vont, quand il leur dit va, & viennent vers luy, quand il le commande, & font tout ce qu'il leur commande de faire. Si il leur commande de destruire Sodome, cela *Genes. 19. 28.* est tout aussi tost faict. Si de conserver Lot, ils ne peuvent rien faire qu'il ne soit *Genes. 19. 23.* sorti de Sodome. D'Iccux Esprits un seul des fist en une nuict, en l'armée de Sennacherib, cent quatre vingts, & cinq mille hommes, *2. Roys 19. 35. Esaye 37. 25, &c.* Vn tel executeur eust suffi seul, contre le genre humain. Quelle execution donc feroient plusieurs Legions de ces Esprits, si Dieu les vouloit employer ensemble? De cōbien de playes horribles a il frappé *Exod. 9. 6.* jadis les Egyptiens? Quels abismes d'eau avoit il en sa puissance, lors que tout le monde fut noyé, Lesquelles eaux surmontoyent de quinze coudées les plus *Genes. 7. 19, 20* hautes montagnes de la Terre. En 3. lieu ceste Toute-puissance de Dieu se prouve, & cōfirme, *Par les miracles qu'il a faicts en grand nombre*; Soit pour confirmation de la doctrine de la Loy, & de l'Evangile, soit pour la punition de ses ennemis, Ou en fa-

& pour la conservation de ses enfans. Qui, sinon le Tout-puissant, eust peu produire tant de Miracles, comme Dieu a fait par son serviteur Moyse ? Ou comme Iesus Christ a faict estant au monde, & faict faire par ses Apostres ? Certes, Dieu a demonstré sa Toute-puissance en faisant tenir le Soleil coy, & la Lune s'arrester un jour entier, jus-qu'à ce que le peuple d'Israel se fust vengé de ses ennemis, Iosué, 10. 12, 13. Il a demonstré *Exod. 14.* sa puissance en divisant les eaux de la Mer rouge, pour donner passage à son peuple. Il a encores demonstré sa puissance non seulement en faisant recouvrer la veüe aux aveugles nez mais de plus, *Iean, 11.* en ressuscitant a vie ceux qui estoient *39.* morts, & desia puants dans le Sepulchre. En 4. lieu Disons encores, que la Toute-Puissance de Dieu s'est demônstrée tout manifestement en l'œuvre de nostre *Redemption*. N'a-ce pas esté par un effect de la Toute-Puissance divine, que la Vierge Marie a conçu le Sauveur en son ventre, sans la cōpagnie d'aucun homme ? N'a-ce pas esté par la Toute-puissance divine, que le Sauveur s'est ressuscité des morts ? Et eslevé son Corps dans le Ciel,

Ciel, pour s'affœir à la dextre de Dieu son Pere ? N'est-ce pas un effect de la Toute-puissance de Dieu, d'agir, & d'operer, par des moyens contraires ? Et c'est ce que Christ a faict en l'oeuvre de nostre Redemption. Car par une mort maudite, il nous a acquis, & merit  une vie bien-heureuse. En cedant   la mort, il la surmont e, & vainc e. Par sa Croix, il a gagné la couronne. Et au travers de l'Ignominie, il est monté en la gloire Celeste.

7. Or en disant que la Puissance de Dieu est infinie, & immense, sachons neantmoins, qu'elle ne doit pas estre se-par e d'avec sa Sagesse, ni d'avec sa volonté, ni d'avec sa Justice. Et partant quand nous oyons l'Ecriture nous dire *que Toutes choses sont possibles   Dieu.* Adjoustrons cette *limitation*, *que cela s'entend des choses, qui ne repugnent point   sa Nature, & qui n'enveloppent point de Contradiction.* Ainsi ne peut il mentir, pecher, mourir, & se renier soy-mesme, dautant que cela repugne   sa Nature. Ainsi, ne peut-il faire qu'une chose faicte, ne soit point faicte, Ni constituer *une matiere sans forme, ni des Accidents*

sans subject, d'autant que cela enveloppe une contradiction toute manifeste. Et ne pouvoir point ces choses, n'est pas un tesmoignage d'Impuissance, mais au contraire, de puissance, & de force. Car mentir, pecher, & mourir, sont choses qui procedent d'infirmité, & de foiblesse. Et partant si Dieu y estoit subject, il ne seroit pas Tout-puissant. En apres, celuy la est Souverainement puissant, qui a une puissance immuable, & constante, & qui ne se destourne aucunement de cela qui est un. Mais pouvoir les choses, qui sont opposées l'une à l'autre, par contradiction, ou contrariété, est une marque d'infirmité. C'est le propre de celuy qui est vraiment puissant, de perseverer, & demeurer ferme en ce qui est bon.

8. Limitation, & restriction de la Puissance divine, qui nous fournit de réponse à la creance erronnée de ceux de l'Eglise Romaine. Que par cette Toute-puissance de Dieu, au Sacrement de la Cene, le Pain est transubstantié au Corps de Christ, & le vin, en son sang. Et ainsi que les accidens du pain, & du vin, ont abandonné leur substance, & sont sans aucun subject. Item qu'en un

un mesme temps, Christ est tout entier en tous les lieux où la Sainte Cene est celebrée, & outre cela ne bouge du Ciel. En une telle creance, paroist un abus intollerable de la puissance divine.

1^o. Dautant qu'elle nous doit seulement servir à croire que Dieu fera tout ce qu'il a promis, & tout ce qu'il dit en sa parole; & non pas tout ce que nous voulons nous imaginer, & figurer. Or de cette Transsubstantiation, & ubiquité au Sacrement, il n'y a, ni promesse, ni enseignement en l'Ecriture Sainte. Ains tout le contraire nous y est proposé.

2^o Dautant qu'en une telle creance, on attribué à Dieu de faire des choses contradictoires, qui est ce qui ne luy est aucunement possible. Car si la doctrine de la Transsubstantiation estoit veritable, voicy les contradictions manifestes qui vlen-droyent a sa suite. Qu'un corps unique, deviendrait plusieurs Corps en nombre. Car il y a vn grand nombre d'hosties. Que le mesme, seroit visible, & invisible à un mesme homme, luy seroit proche & esloigné, seroit dedans luy quand il le mange, & hors de luy estant au Ciel, & en une Infinité d'autre lieux.

Qu'en mesme temps, il seroit plus grand que la bouche de ccluy qui le mange, & moindre. Qu'il seroit grand sans quantité. Qu'il seroit sous les especes, & sans elles. Qu'il seroit au dessus & au dessous de soy mesme, dautant que tout entier au Ciel, & tout entier en la Terre. Qu'il seroit devant soy & derriere soy, à droicte & à gauche, selon la scituation des lieux où l'hostie est posée. Toutes les-quelles choses estant opposées, ne peuvent estre affirmées d'un mesme subj &, tout ensemble, & en un mesme regard, sans contradiction manifeste.

9. Reste encores que nous disions de la Toute-Puissance divine, qu'elle est tellement propre à Dieu, Pere, Fils, & St. Esprit, qu'elle est incommunicable à toute Creature. La Toute-puissance ne se peut non plus communiquer que faict l'Essence divine. Et la Creature ne peut estre rendue Escale à son Createur, ni le fini à ce qui est infini. Parce que une chose crée, n'est point capable d'une vertu, & puissance infinie. Ceste Reigle des Philosophes estant veritable. Que tout ce qu'on reçoit, est reçu non au regard

regard de la maniere , & disposition de la chose receuë , mais de celuy qui la recoit. D'où s'ensuit, que cette Toute-puissance, n'a point esté communiquée à la Nature humaine de Christ, puis qu'elle est une creature finie. La Toute-puissance n'a point esté communiquée à la Nature humaine de Christ, autrement que la Deité luy a esté conjoincte. Or tout ainsi qu'en vertu de cette union, l'humanité de Christ n'a point esté convertie en la Deité, non plus en soy est elle devenuë Toute-puissante.

10. De ce que dessus, est aisé a recueillir la difference qu'il y a , entre la Puissance de Dieu , & celle des Creatures, les plus fortes & puissantes. 1°. Celle de Dieu luy est propre , & non provenant d'ailleurs. D'autant que tout ce que Dieu est, il l'est de soy-mesme, voire c'est son Essence propre. Au lieu que toute la puissance des Creatures vient de Dieu , duquel elles tiennent , & tirent, tout ce qu'elles sont , & tout ce qu'elles ont. 2°. La puissance de Dieu est universelle, infinie, & parfaite. Celle des Creatures est particuliere, l'imitée, & renfermée dans ces bornes. Les choses
Les

Matth. 10
28.

Les choses infinies leur sont impossibles. Et encores, ce qui leur est possible, ne l'est pas tellement, qu'ils le puissent produire, au de la des bornes, que Dieu leur a posées. Si les Puissans de ce monde peuvent tuer le corps, si est-ce qu'ils n'ont aucune puissance sur l'ame. 3°. La Puissance de Dieu est immuable, & éternelle, mais celle de la Creature est sujette à changement. Et s'esvanouit bien tost quand il plaist à Dieu de la rabatre.

11 De ce que dessus encores paroist, evidemment, combien necessaire est au fidelle, la cognoissance de cette Toute-puissance divine. 1°. Elle luy est necessaire, pour ne revoquer point en doute les Articles de nostre Confession de foy. Sans icelle, le moyen de croire que le monde a esté créé de rien? que Dieu le conduit, & gouverne par sa Providence? Que la Vierge a conçu le Sauveur sans la compagnie d'aucun homme? Que le Sauveur est ressuscité, & monté au Cieux? Et que nos corps à la fin, seront relevez du Tombeau pour estre réunis chacun avec leur Ame? 2°. Elle luy

luy est necessaire , pour estre assure
 en bien priant , que ses Prieres seront
 exaucées de Dieu , d'autant qu'il est
 Tout-puissant , pour accomplir les
 promesses qu'il nous a données. Sans
 la cognoissance d'icelle , il ne peut
 dire comme le Lepreux , *Seigneur si* *Mat. 1. 2.*
tu veux tu me peux nettoyer. 3°. Elle
 luy est necessaire , pour estre assure
 de sa conservation , & delivrance,
 au milieu de ses ennemis , & des pe-
 rils infinis , & miseres sans nombre,
 de la vie presente. Car il n'y a que
 celuy qui est assure de la Tonte-
 puissance divine , qui puisse dire com-
 me Sainct Paul. *Si Dieu est pour nous,*
qui sera contre nous ? Rom. 8. 30.
 Ou comme David , *l'Eternel est pour*
moÿ, je ne craindray point. Que me fe-
roit, l'homme ? 4°. Elle luy est neces-
 saire , pour estre assure , tant de la vo-
 cation future des Juifs , que de la con-
 version des pecheurs, les plus desesperes,
 & enormes. Ayant cette cognoissance,
 il dit des premiers , avec Sainct Paul,
s'ils ne perseverent point en increduli-
te, ils seront entez, car Dieu est puis-
sant pour les enter derechef. Rom. 11. 23.
 Et

Et des autres avec l'Ange Gabriel: Luc 1.

37. *Chose quelconque ne sera impossible par-devers Dieu.* Et avec Saint Paul. Rom.

14. 4. *Qui es-tu toy qui juges le serviteur d'autrui, il se tient ferme, ou trespasche à son propre Seigneur ? mesmement, sera-il affermy. Car Dieu est puissant pour l'affermir.* 5°. Voire, disons encores, qu'elle

est necessaire pour contenir l'homme en son devoir, & l'avertir à se donner bien garde d'irriter Dieu par ses pechez.

Quoy ? voudrions nous provoquer à courroux le Seigneur ? Sommes nous plus forts que luy ? C'est chose terrible de tomber és mains du Dieu vivant. Heb. 10. 31.

Car non seulement, comme les hommes, il peut tuer le corps, mais de plus, & par dessus eux, il peut destruire l'ame, & le corps, en la gehenne. Matth. 10.

26. Ses supplices sont tres-griefs sur les meschans, & ils n'en peuvent estre garantis par aucune puissance des hommes.

Entendez cela maintenant, vous qui oubliez Dieu, dit Dieu luy-mesme, de peur que je ne ravisse, & qu'il n'y ait personne qui delivre. Ps. 50. v. 22.

12. La seconde Qualité de la Protection icy promise, est la continuation, & la

la durée. Continuation exprimée par ce mot de *loger* à l'ombre du Tout-puissant. Tout ainsi que le fidelle ne se doit point fier en Dieu, durant un peril, ou deux tant seulement, mais durant tous ceux qui luy arrivent en tout le cours de sa vie. Ainsi en ce faisant il à promesse d'estre protégé non pour une fois, ou deux, mais pour aussi long temps qu'il en aura de besoin. Ce don de Dieu excellent, est sans Repentance tout ainsi que les autres. Et la gratuité de Dieu demeurant à tousjours, ne delaissera point l'œuvre de ses mains. Ayant delivré son serviteur David de la griffe du Lion, il le delivra en suite de la patte de l'Ours, puis le rendit victorieux du Philistin incirconcis, & le garantit de la haine mortelle du Roy Saul, comme aussi de la conspiration de son fils Absolon. Le peuple d'Israel apres sa sortie d'Egypte, ayant expérimenté cette Protection contre une Nation entiere, la ressentit contre sept autres estant passé le Iordain. Le Kikajon que Dieu appresta pour servir d'ombre au Prophete Ionas, & le delivrer de son mal, ne luy causa pas une joye bien longue, estant frappé d'un ver des le lendemain,

Ro. 11. 12

Ps. 138. 8.

Jonas 4.
6. 7.

main, dont il secha. Mais comme l'ombre du Dieu Fort nous couvre puissamment; aussi est-elle de continuelle durée.

13. La 3. Qualité de la Protection icy promise, est qu'elle est generale, & commune, à tous ceux qui se confieront en Dieu, de quelque Sexe, aage, qualité, & condition qu'ils puissent estre. Ce que le Psalmiste nous demonstre, en ne nommant aucune sorte de personnes, & n'en excluant aucune, mais disant indefiniement. Celuy qui reside en la cachette du Souverain, se loge à l'ombre du Tout-puissant. Laquelle proposition indefinie, esquipolle à une universelle. Et est autant que s'il eust dit, Que tous ceux qui résideront en la cachette du Souverain seront logez à l'ombre du Tout-puissant. Il n'a point nommé les riches, de peur que les pauvres ne creussent qu'ils fussent exclus de cette promesse. Il n'a point aussi nommé les pauvres, de peur que les riches ne vinssent à croire qu'elle ne leur appartint pas. Mais en parlant generalement, il comprend toutes sortes de personnes, qui mettent leur confiance en Dieu. Les pauvres, & les riches, les simples, & les doctes, les jeunes, & les
vieux,

vieux, Les natifs, & les estrangers, les
masses & les femelles.

14. O qu'entre Dieu, & le monde, il se
rencontre de la difference. Le monde, en
la distribution de ses dons, & de ses fa-
veurs, à esgard à l'apparence de la per-
sonne. Si quelque Seigneur, ou autre
bien riche, s'invite de soy-mesme à man-
ger en la maison de celuy qui aura bien
moyen de le Traicter, il le prendra à grand
honneur, & non seulement fera des pre-
paratifs somptueux, mais par plusieurs
fois, & avec grand ardeur, le conviera à
faire bonne chere. Et à la fin le remercie-
ra de l'honneur qu'il aura receu par une
telle visite. Au lieu qu'au contraire, si ce-
la arrivoit à un pauvre, il n'y auroit point
d'injures assez atroces pour le chasser.
Quand il s'agit de rendre la Iustice par les
Magistrats ordōnez à cette fin, ne void-on
pas que les causes des Grāds, & des riches,
seront promptement expediees, & le plus
souvent en leur faveur. Mais que celle des
pauvres demurēt en arriere, ou sont trop
legerement pesces. Comme tous les fleu-
ves, viennent à aboutir en la mer, ainsi les
faveurs, les presents, & les services, n'ont
pour objet, que les Grāds, & les Riches,
Dequoy

Dequoy la raison n'est pas malaisée à donner. Car n'y ayant aucun si riche, & si puissant qui n'ait besoin du service, & de l'assistance d'autrui, voila pourquoy on a plus de disposition à obliger ceux, desquels on croit en pouvoir recevoir autant ou mesme davantage. Il en est tout autrement de Dieu. Car en la distribution de ses graces, tout ainsi qu'en l'exercice de sa Justice, il n'a point d'esgard à l'apparence des personnes. Il ne considere point la face, mais à esgard au cœur. Il n'a point acception de la personne des grands, & ne recognoist point ceux qui ont dequoy, les preferant aux chetifs. Car eux tous sont l'ouvrage de ses mains. Rom. 2. 11. Gal. 2. 6. En toute Nation, celuy qui le craint & s'addonne à Justice luy est agreable. Act. 13. 34. Et comme il est vray que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Ainsi l'est-il pareillement, que quiconque se confiera à l'Eternel, sera defendu, & protégé. La raison de cette difference est, dautant qu'il n'y a que Dieu, qui soit vraiment riche. Il n'y a que luy seul, qui n'ait besoin du bien, & de l'assistance des hommes. Voila pourquoy, il n'a point d'esgard

10b 34. 19.

d'Esgard à l'apparance de la personne. Mais considerant l'interieur il maintient, & defend, tous ceux, qui au milieu des perils, se confient, en luy.

15. Ce qui estant vray de toute condition des fides, l'est encores d'une façon plus particuliere, & speciale, des Princes, & Magistrats Souverains, qui se confient en Dieu, & qui sont soigneux de l'avancement de sa Gloire, & du Bien de son Eglise. Dieu les garde *comme la prunelle qui est en l'œil* suivant la requeste que luy en faisoit le Roy David, Pseaum. 17. 8. Qui ne le croira, considerant qu'ils sont d'une dignité, & excellence si haute? Ils sont les oincts du Seigneur. L'Image de Dieu en terre. Les Princes du peuple de Dieu, & dont les Anges ne parlent qu'avec respect. Qui ne le croyra, considerant de tels, qu'ils sont les Defenseurs de la foy, & les Peres nourriciers de l'Eglise? Bref qui ne le croyra, considerant qu'en leur conservation, est comprise celle de tant d'autres, comme en leur perte, le peril, & le dommage, d'un si grand nombre de personnes. Du danger du Souverain, provient

Esaye. 44.
23.

celuy de l'Estat. Et du danger l'Estat,
celuy de l'Eglise, & de chaque fidele
membre d'Icelle: Certes les bons Prin-
ces qui ont dépendu de l'Eternel, &
qui ont mis leur confiance en luy, ont
experimenté cette Protection divine:
En combien de perils mortels le Roy
David ne l'a-il point expérimentée?
Comme aussi les bons Roys, Eze-
chias, & Iosaphat? En quelle maniere
ne s'est elle point demonstrée envers
les deux derniers Souverains de cet
estat, qui sont maintenant bien heu-
reux au Royaume des Cieux? Et
gloire soit rendue a l'Eternel de ce qu'il
la demonstre si puissamment envers
son Oinct, leur tres-digne Successeur.
Au lieu que les autres qui se sont con-
fiez en l'homme, & qui de la Chair
ont fait leur bras, en retirant leur cœur
arriere de l'Eternel, ont esté precipi-
tez dans la confusion, ou la ruine. Le
Roy Nabucanetsar en sa prosperité,
se fioit en sa grande ville Babilon, di-
sant, N'est ce pas icy Babylon la
grande, que j'ay bastie pour estre la
mayson Royale par le pouvoir de ma
force, & pour la gloire de ma mag-
nificence.

Dan. 4. 30
E 33:

science. Et cette grande Babylon, ne le
 peut empêcher d'estre chassé d'entre les
 hommes, de manger l'herbe comme
 les bœufs, & d'avoir son corps ar-
 rousé de la rosée des Cieux. En telle
 sorte que son poil creut comme celuy
 de l'Aigle, & ses ongles comme ceux
 des oiseaux. Le Roy Aza estant malade
 d'une maladie extrême, ne rechercha
 point l'Eternel en sa maladie, mais les
 Medecins. Et tous les Medecins ne le
 peurent sauver, & garantir de la mort.
 Il n'y a point de retraicte Assurée
 pour les Princes, & Magistrats Souve-
 rains, que sous l'ombre du Tout-puis-
 sant. Si les Roys ne s'assurent en l'E-
 ternel, & en la gratuité du Souverain,
 ils ne pourront dire, ce que David
 faisoit de soy, Qu'ils ne seront point
 esbranlez, Pseaum. 21. 8. Tout ainsi
 que si l'Eternel ne bastit la maison,
 ceux qui la bastissent, y travaillent en
 vain, & ceux qui la gardent, font le
 guet en vain, Pseaum. 127. 1. Ainsi si
 les Princes, & Monarques, ne sont
 couverts de la Protection, & Sauve-
 garde divine, Les Conseillers ont beau
 donner conseil, Les Gens de guerre

2. Croniq.
16. 12.

ont beau combattre, & les Gardes ont beau veiller, & faire le guet. Tout cela n'est qu'en vain, & ne les scauroit garantir de tomber dans les dangers qui les menacent de tous costez.

16. Quoy donc, direz vous, n'y a il que les incredules, & desfians, qui tombent dans les perils ? Les vrais fideles, n'y sont ils jamais compris ? Ouy sans d'oute, Et affirmer le contraire, seroit contredire à une verité toute claire. Quand la famine estoit au pays, le Patriarche Isaac s'en ressentit comme les autres. Et pour y remedier, suivant le commandement de Dieu, il s'en alla vers Abimelech Roy des Philistins, en Guerar, Genes. 26.1. Quand le peuple rebelle fut emmené captif en Babylone, Daniel, & Ezechiel, y furent aussy emmenez, avec ces trois personnages, qui par l'ardeur de leur foy, ont surmonté l'ardeur de la fontaine ardente. En Samarie, & parmy les dix lignées, il y en avoit sept mille, qui n'avoient point fleschi le genou devant Baal. Quand les dix lignées furent emmenées captives, pensons nous que ceux la fussent exempts de la ca-

lamite

lamité publique ? Souvent, la mesme
ruyne d'une maison, ou l'embrase-
ment d'icelle, accablera le juste, avec
le meschant. Souvent, une mesme ca-
lamité enveloppera les bons avec les
mauvais. Vn naufrage, une guerre, une
peste & mortalité, souvent emportera
tout, sans aucune distinction. Ce que
les Payens recognoissans tres-bien, en
faisoient des reproches aux Chrestiens,
comme il se void au Traicté de St.
Cyprian contre Demetrian. Cela estant,
comment donc demeure veritable cette
promesse, de la Protection de Dieu,
à tous ceux qui auront mis leur con-
fiance en luy ? La Responce est, que
pour tout cela elle ne l'aisse pourtant
de demeurer veritable. Et la raison
est, d'autant que les promesses des
biens temporels, ont cette exception
tacite adjoincte, Si autrement il ne plaist
à l'Eternel, pour des causes legitimes, &
justes. Or souvent, ce n'est pas le bon
plaisir de Dieu, de garantir de perils
quelques uns des siens, qui auront mis
leur confiance en luy. Dautant que de
bonne heure il les veult retirer des mi-
seres de cette vie, pour les introduire

en la jouïſſance de celle qui eſt eternellement heureuſe. Ne ſe voulant plus ſervir du Miniſtere de tels fidelles, pour ſa gloire, & le bien de ſon Eglife, ains leur voulant donner premier qu'aux autres le loyer gratuit, qu'il leur a promis, & leur mettre la couronne ſur la Teſte, Voila pour quoy il les retire de la voye, pour les introduire en la Patrie. Mais il eſpargne les autres qui ſe confient en luy, quand il ſ'en veut encores ſervir, & les employer pour ſa gloire, & pour le bien de ſon Eglife. Or quand Dieu permet que les ſiens ſoyent emportez avec les autres par la calamité publique, pour la raiſon ſuſdicte, manque il à ſa promeſſe, & les abandonne il, je vous prie ? Nullement, car par un amour particulier, & en les preferant aux autres, il leur faiſt changer leur eſtat corruptible, en un incorruptible, Et pour cette vie briefue, & calamiteuſe, il leur donne celle qui eſt Eternelle, & glorieuſe. Enquoy, au lieu de perdre au change, ils font un gain inſti-
mable, tout ainſy qu'incomprehenſible.

17. Comme en la fin de cette affliction qui arrive au fidelle, paroist une grande difference d'icelle, d'avec les mesmes afflictions qui arrivent aux Infidelles, & meschants; D'autant qu'aux premiers, la fin de leurs afflictions est la possession du Royaume celeste, Au lieu que les autres par la mort, sont precipitez dans les enfers, là où il y a pleurs, & grincement de dents. Ainsi different les mesmes afflictions, les unes d'avec les autres, tant pour ce qui est de leur commencement, que de leur suite. 1°. Celles des fidelles proviennent de l'amour de Dieu envers eux, au lieu que celles des Incrédulés procedent de sa cholere, & de sa Justice. Dieu agit en pere envers les premiers, mais il se demontre Juge envers les autres. D'un costé il agit selon sa grace, & de l'autre, selon le Jugement de sa Loy. 2°. Durant le cours de l'affliction, les fidelles estans fortifiez de la vertu d'en haut, demonstrent une ferme foy en Dieu, & en Iesus Christ nostre Sauveur: une grande resolution, & constance, une joye admirable, procedante de la paix de leur conscience,

& une merveilleuse assurance, que si Dieu termine par la leur vie, que ce sera pour les rendre plus heureux au Royaume celeste. Au lieu que les Incrédulés, & impenitens, estans destituez de la grace divine, sont remplis d'impatience, de crainte, de murmures, d'inquietudes, & de tremblement, & ne se peuvent resoudre à la mort, d'autant qu'après icelle, ils ne peuvent attendre que toute misere. N'estans point revestus de la justice de Iesus Christ, pour estre faits participans du salut eternal; & de la vie. Par telles raisons, & autres semblables, Sainct Cyprian respondoit aux reproches des Payens, qu'ez calamitez publiques, les Chrestiens estoient enveloppez avec les autres.

QVand donc nous voyons les bons, estre emportez avec le commun, ne nous imaginons pas, que ce soit, d'autant qu'ils ont esté moins aimez de Dieu que les autres. Ou qu'ils ayent commis plus de pechez, & plus griefs, que les autres. Au contraire, c'est d'autant qu'ils ont esté les mieux aimez de l'Eternel,

cel, qui n'a pas voulu qu'ils ayent demeuré plus long temps dans le tracas, & les agitations de la vie presente.

ET pour nous, qui avons esté espar-
gnez par l'Ange destruteur, Nous
ressouvenans que ça esté pour les cau-
ses susdites. Sacrifions louange à Dieu, *Ps. 50. 14*
& rendons nos vœux au Souverain.

Ne ressemblons pas aux dix Lepreux *Luc 17. 17, 18.*
qui furent gueris par nostre Sau-
veur, desquels il n'y en eut qu'un qui

retourna vers luy, pour luy rendre gra-
ces, & donner gloire à Dieu. Mais tout au-
tant que nous sommes, riches ou pauvres,
qui avons experimenté la protection di-
vine, disons comme David, Mon ame *Ps. 103. 1, 2.*
beny l'Eternel, & tout ce qui est dedans
moy, beny le Nom de sa sainteté.

Mon ame beny l'Eternel, & noublie pas
un de ses bien-faits. C'est luy qui te
pardonne toutes tes iniquitez, qui
guérit toutes tes infirmittez, Et qui
garantit ta vie de la fosse. La Belle-
mere de saint Pierre ayant esté gue-
rie de la Fiebvre par nostre Sau-
veur, se leva en suite, & se mist à le
servir. Ainsi nous qui avons esté gueris,
ou

Matth. 8. 14, 15.

ou garentis de la plus mortelle de toutes les Fievres, devons trourer nos reins, & chacun en sa vocation, nous employer au service de l'Eternel. Car pour bien glorifier Dieu, il ne suffit pas de le faire par parole, il faut aussi le glorifier par œuvres & par effect. Et pour rendre à Dieu une recognoissance qui luy soit agreable, elle doit avoir ses racines au cœur, Ses fleurs en la bouche, Et ses fructs en une bonne vie, & sainte conversation. Partant, estans faits

Apoc. 1. 6. Sacrificateurs à Dieu nostre Pere, ne nous contentons pas de luy rendre des

Osée 14. 2
Heb. 13. 15
Rom. 12. 1 bouveaux par nos levres, c'est à dire le Sacrifice de louange. Mais en outre, presentons nos corps en Sacrifice vivant, saint, plaissant à Dieu, qui est nostre raisonnable service. Despoüillons le vieil homme quant à la conversation precedente, & soyons renouvellez en

Eph. 4. 22 l'esprit de nostre entendement, & revestus du nouvel homme, créé selon Dieu en justice, & vraye sainteté. Renonçons à impieté, & aux mondaines convoitises, vivons en ce present siecle, sobrement, justement, & religieusement. Qu'autant que par le passé, il y a eu de

vanitez,

vanitez, il sy ait maintenant autant d'humiliations. Que selon le nombre des vices precedens, on multiplie les vertus presentes. Que l'Amour du Monde, soit converty en l'Amour de Dieu, & de nostre Prochain. Que la crainte des hommes soit changée en la crainte de Dieu, c'est à dire, en la crainte de l'offenser. Que l'Avarice rongeante, soit convertie en un soin d'amasser un Thresor au Ciel, & a faire des amis des richesses iniques, qui nous recoivent es Tabernacles Eternels. Que l'Ambition soit changée en humilité. La joye, & les plaisirs charnels, en une resjouissance spirituelle, & sainte. La Cholere bouillante en un zele saint, & Religieux. Et les esperances vaines, en celle qui ne confond point. Bref, qu'on face servir à Dieu, tout ce qu'auparavant on a fait servir au Monde. Que le cœur remply de mauvaises convoitises, soit purifié par foy. Que les yeux se destournent de vanité. Que les oreilles soient closes aux mauvais propos. Que la langue ne prononce que des Paroles confites en sel. Que les mains ne fassent
 ton,

tort à aucun. Et que les Pieds cheminent
es sentiers de Paix, & de Justice. Bref,
que l'Âme, & le Corps, soient conser-
vez sans reproche à la venue de nostre

1^{re} Thes. 5. Seigneur Iesus Christ.

2. 3.

Pour cet effect, nous devons ardem-
ment supplier le Seigneur qu'il produise
en nous avec efficace, & le vouloir, & le

Phi. 2. 13

P/. 51. 12

Roy David, il le fault prier qu'il crée en
nous un cœur net, & qu'il renouvelle au
dedans de nous un esprit bien remis. Et

Cantiq. 4.

16.

avec l'Espouse, au Cantique des Canti-
ques, nous adressans au St. Esprit, il luy
faut dire. Leve-toy Bise, & t'en vien vent
de Midy, souffle parmy mon jardin, afin
que ses drogues aromatiques distillent.

Jer. 13. 23.

Car comme le More ne peut changer sa
peau, ny le Leopard ses taches, ainsi de
nous mesmes, ne pouvôz nous nous adon-
ner au bien, estâs acoustuméz à mal faire.

Il faut que celuy qui nous a formez, soit
celuy qui nous reforme. Que celuy qui est
l'Auteur de nostre Generation naturelle,

1.

le soit de nostre Regeneration spirituelle.
Celuy qui est le Dieu de vie, est seul ca-
pable de nous ressusciter de la mort du pe-
ché, pour vivre en nouveauté de vie. Et

comme

comme tous les vaisseaux du Temple pour estre sanctifiez, devoient estre oincts de l'huile d'onction, & odoriferente. *Exod. 30. 35.* Ainsi faut-il que nous soyons oincts des graces du saint Esprit pour estre sanctifiez, & devenir nouvelles Creatures.

Par la vertu de cét Esprit, nous employans sincerement, & d'un zele ardent à l'accomplissement du devoir susdit, *Matth. 5. 16.* Nous glorifierons nostre Pere celeste, & donnerons sujet aux autres de le glorifier, en voyant nos bonnes œuvres. Nous edifierons ceux de dedans, & gagnerons, & attirerons ceux de dehors à la mesme profession de foy, & de Pieté avec nous. Nostre recognoissance pour les benefices passez, sera un moyen d'en attirer de nouveaux; Voire, par là nous tesmoignerons que nous sommes de bons Arbres, plantez en la Maison de Dieu, deüez de vraye foy, & faits participans de la remission de nos pechez. D'Où consequemment, nous recueillirons cette assurance, qu'aprez avoir fructifié icy bas au Regne de Grace, nous vivrons eternellement au Royaume de Gloire, Amen.

F I N.